

Phase 3: Deliverable 3.1

Report on the trainings held for municipal officers in Mbé, Cameroon

Conducting a diagnosis of vulnerability to climate change and the development of an energy and climate action plan in the municipalities of Méri, Mbé and Petté

CTCTN Reference Number: 2018000023

UNIDO RFP #: 7000003982

February 19th, 2021

1	NOTE CONCEPTUELLE.....	3
2	DÉROULEMENT DES ENTRETIENS.....	4
	2.1 ORGANISATION	4
	2.2 LES PARTICIPANTS	4
3	LES ENTRETIENS AVEC LES SECTORIELS.....	5
	3.1 Entretien avec le délégué d'arrondissement de l'agriculture	5
	3.1.1 Inondation	5
	3.1.2 Feux de brousses.....	5
	3.1.3 Attaque des ravageurs biologiques.....	5
	3.1.4 Sècheresse.....	5
	3.2 Entretien avec le chef d'agence CamWater.....	6
	3.3 Entretien avec le Maire	6
	3.4 Entretien avec M. ABO, RESPONSABLE DE L'URBANISME.....	7
	3.5 Entretien avec M. MAOUNDE MBARSOLA, RESPONSABLE D'HYGIENE ET SALUBRITE	8
	3.6 Entretien avec M. SANDA FREDERIC, Cadre Communal de Développement	8
	3.7 Entretien avec Mme. FONPIN SOLANGE, Cheffe du Centre de Santé Intégré Protestant de Mbé	9
	3.8 Entretien avec M. DJIDJIOUA, SP DU SOUS PREFET DE MBE	9
	3.9 Entretien avec MR ABAKAR chef de poste forestier de MBE ingénieur	9
	3.10 Entretien avec chef de centre Mr BASSANE AUGUSTIN dans le domaine de l'élevage et la pêche 10	
4	ANNEXES.....	11
	4.1 Annexe 1. Liste de participants	11
	4.2 Annexe 2. Indicateurs du plan de suivi et d'évaluation (livrable 1.2)	14

1 NOTE CONCEPTUELLE

Selon le Plan National d'Adaptation aux Changements Climatiques (PNACC), environ 320.000 camerounais, sur une population totale d'environ 22 millions d'âmes, sont déjà touchés par les catastrophes liées au climat. Le pays, fait d'ores et déjà face à une récurrence anormale de phénomènes climatiques extrêmes.

Ces changements climatiques observés au Cameroun ces 50 dernières années, se caractérisent précisément par la régression (-2,2%) par décennie des précipitations depuis 1960, une augmentation (+0,7°C) de la température moyenne annuelle, la recrudescence d'événements extrêmes dans tout le pays : les sécheresses, les inondations, les tempêtes plus fréquentes et plus violentes, les glissements de terrain et éboulements, les chute de pierres, les invasions biologiques, les températures élevées et les fortes précipitations qui mettent en danger les écosystèmes, les communautés humaines et les services qu'ils fournissent. Ces impacts causent une baisse drastique de productivité dans l'agriculture, l'élevage et la pêche, qui sont pourtant les secteurs clés de l'économie tant locale que nationale et contribuent à la prolifération des cas de maladies respiratoires, cardiovasculaires, gastroentériques ainsi qu'à la pauvreté des populations les plus pauvres et vulnérables. Tout ceci couplé à un faible niveau de connaissances des méthodes pratiques d'adaptation et d'atténuation qui rend les communautés très vulnérables à ces changements climatiques.

Le secteur agricole est soumis à des événements climatiques extrêmes tels que des inondations, des feux de brousse, des sécheresses et certaines attaques de ravageurs biologiques. De plus, les aléas climatiques ont un impact sur l'ensemble des équipements et installations du réseau de distribution d'eau, notamment la sécheresse, les inondations et certains vents violents. Les ménages utilisent non seulement l'eau de l'approvisionnement, du forage, des puits, mais aussi de certaines rivières. Pour certains points d'eau (puits, forage) le débit est réduit de moitié en saison sèche ce qui provoque un dysfonctionnement lors de l'approvisionnement des populations.

Après avoir identifié les risques climatiques qui affectent la commune et qui sont les secteurs les plus vulnérables, nous passons à la phase suivante du projet : la phase participative pour collecter des données qualitatives et ainsi finir de définir le diagnostic social et environnemental de la commune. Lors de cette étape, l'équipe de consultants s'est réunie avec les représentants de la ville de Mbé incluant différentes autorités notamment au niveau de la sous-préfecture, de la mairie, des délégations d'arrondissement de l'agriculture, élevage et pêche, des services de santé, le chef de poste de Forêt, etc. Les réunions se sont déroulées en deux temps. Tout d'abord une présentation du contexte de la mission, et des résultats de la matrice de vulnérabilité, soit :

- Informations générales sur le changement climatique au Cameroun, dans la région et dans les communautés ;
- Résultats des matrices de vulnérabilité obtenus dans le Produit 2. Livrable 2.1
- Description des projets pilotes proposés dans chacune des 3 municipalités (Livrable 2.2).

Puis dans un deuxième temps, un échange avec les participants afin de recueillir leurs préoccupations, leurs analyses, leurs idées et pouvoir ainsi apporter des recommandations et définir des mesures d'adaptation aux effets du changement climatique.

L'objectif global des entretiens est de développer en collaboration et en concertation avec les parties prenantes locales le Plan d'Action pour l'adaptation au changement climatique de la commune de Mbé.

Cette démarche est doublement importante. D'une part, elle a permis de confronter les résultats d'une analyse des données et documents relatif à la perception et la connaissance du territoire, afin d'apporter plus de fiabilité et de précisions. D'autre part, elle a donné lieu à la sensibilisation des personnes ressources sur les problématiques de changements climatique.

2 DÉROULEMENT DES ENTRETIENS

Ces entretiens ont été utiles dans le recueil des informations auprès de différentes autorités notamment au niveau de la sous-préfecture, de la mairie, des délégations d'arrondissement de l'agriculture, élevage et pêche; des services de santé, le chef de poste de Forêt, etc.

Avec la mairie les entretiens ont permis de collecter les informations déjà disponibles sur l'aménagement du territoire et l'occupation du sol, les zones particulièrement vulnérables aux conditions et phénomènes climatiques, les zones non accessibles, les structures de secours, etc.

De même, l'occasion a été donnée aux sectoriels ou délégations d'arrondissement d'étayer sur les principaux dangers climatiques auxquels font face les différents secteurs et sur leur vulnérabilité, sur les mesures de mitigation mises en place ainsi que les difficultés rencontrées.

2.1 ORGANISATION

Les entretiens se sont déroulés en deux parties principales : une première de présentation de la mission, de la méthodologie, et de ses conclusions préliminaires ; puis une deuxième partie de discussion avec les parties prenantes afin d'apporter des recommandations au plan d'actions proposé et de commenter le rôle du secteur privé et du secteur public dans l'implémentation d'actions d'adaptation aux effets du changement climatique.

2.2 LES PARTICIPANTS

Au total, 8 participants ont pris part à cette étape du projet. Les personnes interrogées sont représentatives du contexte social, économique et démographique de Mbé. Des personnes d'horizons différents tels que les suivants ont été interrogées :

- Des autorités administratives et communales ; constituées du sous-préfet de l'arrondissement de Mbé et de l'exécutif communal de la localité ;
- Le personnel administratif et technique de la Commune et les sectoriels de l'arrondissement de Mbé (les responsables des services déconcentrés, délégués d'arrondissement de l'agriculture, de la santé publique, etc.);
- Les représentants des populations bénéficiaires (les autorités traditionnelles locales, les présidents des comités de développement et de concertation de la municipalité, les responsables des organisations de la société civile locale).

Les noms des différentes personnes issues d'un large éventail de secteurs socio-économiques de la municipalité :

- Le Maire dans la mairie
- M. Abo, responsable de l'urbanisme
- M. Maounde Mbarsola, responsable d'hygiène et salubrite dans la commune de Mbe
- M. Sanda Frederic, cadre communal de développement
- Mme. Fonpin Solange, cheffe du centre de santé intégré protestant de Mbé
- M. Djidjioua, SP du sous préfet de Mbe
- Mr Abakar, chef de poste forestier de Mbe, ingénieur
- Mr Bassane Augustin dans le domaine de l'élevage et la pêche avec chef de centre

3 LES ENTRETIENS AVEC LES SECTORIELS

3.1 Entretien avec le délégué d'arrondissement de l'agriculture

En ce qui concerne la commune de Mbé, le secteur agricole est le plus vulnérable aux événements climatiques extrêmes tels que les inondations, les feux de brousse, la sécheresse et certaines attaques des ravageurs biologiques.

3.1.1 Inondation

Le phénomène des inondations est beaucoup plus observé quand les pluies reviennent à partir du mois de mai. Ces inondations touchent les champs situés au bord du fleuve Bénoué, causant de multiples dégâts aux agriculteurs. En effet, en 2018 la commune de Mbé a enregistré plusieurs pertes dans la culture des ignames et du maïs. On note aussi la pourriture des semences qui entraîne une diminution dans la production agricole.

3.1.2 Feux de brousses

La saison sèche est la période à laquelle le phénomène de feux de brousses atteint son pic. Durant cette période qui a une durée de 06 mois (novembre – avril), les feux de brousses deviennent très fréquents entre décembre et janvier.

Agriculteurs, éleveurs et certains chasseurs sont à l'origine de ces feux. En effet, pendant la période de transhumance étant la recherche du pâturage pour leurs bétails, les éleveurs mettent le feu pour brûler la couverture herbeuse sèche afin de faire repousser celle fraîche. Ainsi la non-maitrise de ces feux par les éleveurs favorise leurs propagations ce qui entraîne la destruction des champs de culture.

L'année 2019 est la dernière date à laquelle la commune de Mbé a enregistré de nombreuses pertes du côté des agriculteurs. A cet effet, Sur la base d'une superficie de 10 ha, les agriculteurs ont déclaré avoir perdus 80% de leurs productions de maïs, 75% pour la banane et 20% pour les ignames dans le village Ngaoyanga. Dans le village Djett 50% de pertes dans la production de maïs ont été enregistrées.

A côté des éleveurs on a les agriculteurs qui mettent le feu lors de la préparation des champs pour de nouvelles cultures. Sous l'effet de la négligence et des vents ces feux se propagent en détruisant tout sur leurs passages. Les chasseurs quant à eux mettent le feu pour faire ressortir le gibier et rendent fructueuse leurs parties de chasse.

3.1.3 Attaque des ravageurs biologiques

C'est 5 dernières années les agriculteurs déclarent être victimes de diverses formes d'attaques biologiques sur les cultures vivrières en occurrence les ignames, le maïs et le manioc qui réduisent leur rendement agricole. Leurs apparitions sont très fréquentes en saison pluvieuse.

En ce qui concerne la culture du maïs, nous avons les chenilles légionnaires (juin – août) qui attaquent la jeune plante 15 jours après les semis, en ralentissant sa croissance tout en détruisant ses feuilles. Pour ce qui est de la culture des ignames, certains fongicides attaquent la plante à travers le jaunissement des feuilles qui finissent par tomber. Ceci est observé lors de la tubérisation soit 04 mois après sa mise en terre. De même que les chenilles, les termites attaquent les cultures d'igname, de maïs et les boutures de manioc en détruisant la bouture.

3.1.4 Sécheresse

La sécheresse est une période difficile pour les agriculteurs, car le sol devient aride du fait du manque d'eau. En cette période c'est le mil qui est plus cultivé.

Fort de ces problèmes que vivent les agriculteurs de Mbé, plusieurs actions sont menées par le ministère de l'agriculture a plusieurs niveaux.

- Au niveau régional, une veille sanitaire est assurée par le biais d'une plateforme à travers laquelle les informations sur les besoins et les problèmes des différentes coopératives des agriculteurs.
- Au niveau départemental, il existe une brigade sanitaire qui accompagne les agriculteurs à travers la mise à disposition des produits phytosanitaires.
- Au niveau de l'arrondissement, nous avons la formation du personnel dans la lutte contre les maladies et espèces ravageurs.

Face à toutes ces actions nous relevons plusieurs limites dans l'effectivité et l'efficacité de leurs mises en œuvre. A cet effet, il serait souhaité que le MINADER augmente son action dans l'accompagnement des agriculteurs sur la disponibilité des produits phytosanitaires.

Les participants notent aussi que les déplacés internes ont une grande influence dans la production agricole dans l'ensemble de la commune de Mbé, car ils occupent près de 50% de la population agricole.

3.2 Entretien avec le chef d'agence CamWater

M. WAHGA François, responsable CamWater

De manière général, M.Wahga note que le climat a un impact sur l'ensemble des équipements et installation du réseau de distribution d'eau. Il s'agit entre de la sécheresse, des inondations et certains vents violents.

Les ménages utilisent non seulement l'eau qui provient de l'adduction, du forage, du puit mais aussi de certains cour d'eau. Ici Cet usage est fonction des saisons. En effet, pour certains points d'eau (puits, forage) le débit se réduit de moitié en saison sèche ce qui cause un dysfonctionnement au cours de l'approvisionnement des populations qui sont obligé d'attendre 2 jours pour se ravitailler de nouveau.

La commune de Mbé dispose d'une adduction d'eau qui couvre environ 50% de la population. A cet effet, l'alimentation en eau des ménages est issue de la station de pompage qui pompe l'eau et le stock dans un château ensuite la redistribue dans le réseau. Celle-ci est situé à 37km du centre-ville de Mbé et l'eau est pompée dans fleuve Bénoué. Le pompage se fait 04 fois /semaine. Ici 85 abonnés sur les 143 abonnés sont réellement approvisionnés et payent régulièrement leurs factures.

Pour ce qui est des inondations, La date du 31 octobre 2009, est celle à laquelle la station avait été touchée. Plusieurs dégâts ont été enregistrés, entre-autres, le filtre géant de la station avait été emporté par les eaux, causant une interruption dans la disponibilité de l'eau.

Toutefois, Il faut noter que ce projet est un investissement de l'état camerounais qui date de très longtemps et qui est déjà vétuste de nos jours. Certains points de distribution ne sont plus fonctionnels.

Face à ces problèmes, nous pensons qu'une extension du réseau de distribution en eau est nécessaire au regard de la croissance de la population de Mbé.

3.3 Entretien avec le Maire

La culture de l'igname a entraîné la déforestation. Il y a 2 à 3 décennies environs, le village Wack était d'une grande verdure. Aujourd'hui, on peut remarquer pour 1 hectare d'ignames, au moins 100 arbres sont coupés pour les piquets ou pour dégager l'espace. Dans les années 70-80-90 : le village Wack était une galerie forestière dense.

On peut aujourd'hui constater qu'il y a un dysfonctionnement du cycle des pluies :

- Avant : il y avait 6 mois de pluies entre mai et novembre. On avait déjà semé le maïs et les plants étaient déjà assez hauts ;
- Aujourd'hui : pas de pluies en mai. Personne n'a encore planté ou semé.
- La faune de Mbé est de plus en plus menacée. Par exemple, il n'y a plus un seul écureuil dans la localité.
- Les inondations à Mbé arrivent au mois de juillet avec les fortes pluies. Les dégâts sont toujours considérables :
- Destruction des cultures en bordure des cours d'eau ; exemple : en août 2019, dans le village Mordog, les agriculteurs ont perdu toutes leurs cultures dans une inondation des champs ;
- Il y a souvent des pertes en vies humaines au cours d'une inondation nocturne ; exemple, en 2017-2018, il y a eu des décès de 7 Toupouri au mois d'août en bordure de la Bénoué dans le village Mordog.

Les vents violents sont vécus à l'entame des pluies au mois de juillet. Ils causent généralement la destruction des habitations (notamment les toitures des édifices) et les infrastructures sociales.

La sécheresse est devenue de plus en plus vivace dans la ville de Mbé. Elle peut parfois durer plus que les pluies. Au lieu de 6 mois, elle peut atteindre parfois 7 à 8 mois ; et c'est depuis 2010 qu'on a commencé à vivre cet écart entre la durée des pluies et celle de la saison sèche à Mbé, où, au lieu de 6 mois pour chaque saison, la saison sèche va jusqu'à 7-8 mois. Les dommages sont nombreux : de la destruction des infrastructures routières comme la nationale n°1 et les garde-fous du tronçon de Wack à la falaise qui se fissurent et peut même aller jusqu'à tomber. Les récoltes sont mauvaises sur le plan agricole ; et l'apparition des espèces indésirées comme les chenilles et insectes dans la falaise attaquent les cultures. Sur plan de l'élevage, on va constater que :

- La qualité de la viande est bonne en saison pluvieuse à cause de la bonne et abondante verdure pour la nutrition du bétail.
- En saison sèche, la viande est de mauvaise qualité à cause du manque de verdure qui entrave la nutrition du bétail.

Les actions prioritaires possibles :

- Projet : « Un habitant, un arbre »
- Création d'une ceinture d'arbres dans tous les alentours de la commune de Mbé
- Plantation des arbres dans toutes les cours des institutions, écoles, hôpitaux de Mbé
- Sensibilisation de la population sur la nécessité de ne pas cultiver en bordure des cours d'eau afin de protéger la forêt galerie.
- La création d'une forêt communautaire à Mbé.

3.4 Entretien avec M. ABO, RESPONSABLE DE L'URBANISME

L'architecture de Mbé est diversifiée. Elle est en dur, semi-dur et matériaux provisoires. Mais le type dominant est le semi-dur.

La voirie municipale est composée d'une seule route goudronnée ; le reste est en terre. Il n'y a quasiment pas de rigoles. Il y a une amplification des systèmes de ruissellement individuel, mais encore précaire.

Les feux de brousse sont plus vécus au mois de mars. Ils provoquent rarement la destruction des zones résidentielles, mais détruisent toujours les champs.

Les inondations sont plus fréquentes à Ndoum-Bénoué, et Wack ou certains endroits sont touchés.

- L'axe routier principal connaît des fissures à la saison sèche ;

- L'eau jaillit du sol sur l'axe lourd à Ndongo et dans les routes secondaires de Karna-Manga.
- Les vents violents détruisent toujours les toitures des maisons.
- À cause de la sécheresse, il y a toujours l'assèchement des cours d'eau naturels à la saison sèche.
- Les forages s'assèchent à la saison sèche. À ce moment, les populations ont droit à 2 ou 3 bidons d'eau seulement par jour.

Les actions souhaitées:

- Tracer les voiries;
- Creuser les rigoles;
- Sensibilisation sur le mode de construction.

La Commune de Mbé a un plan d'urbanisation.

L'une des actions en cours d'exécution : la construction de logements sociaux.

3.5 Entretien avec M. MAOUNDE MBARSOLA, RESPONSABLE D'HYGIENE ET SALUBRITE

Pour la gestion des déchets, la mairie de Mbé engage chaque année des jeunes pour la collecte des déchets plastiques dans les différents quartiers et villages. Une fois collectés et entassés dans un lieu commun défini par la mairie, ces déchets sont évacués par les agents de la délégation régionale du ministère de l'environnement. En saison pluvieuse, les populations sont menacées de choléra.

La municipalité de Mbé n'a plus de bacs à ordures, les forgerons ont tout bradé.

Les actions déjà menées:

- La sensibilisation des populations au creusage de latrines et aux soins d'hygiène ;
- Implémentation d'un jeudi propre.

Les actions désirées:

- Sensibilisation des populations à la création des enclos pour leurs bêtes ;
- L'équipement de la commune en bacs à ordures en plastique.

3.6 Entretien avec M. SANDA FREDERIC, Cadre Communal de Développement

Secteur eau :

- 11 bonnes fontaines installées depuis les années 80 par l'Etat à travers le PIP (Projets d'Investissements Publics) alimentées par un château d'eau ;
- En cette année 2020, le réseau de pompage d'eau fait par la SNEC, puis par SCANWATER a été réhabilité. Mais le château est pompé 2 à 3 fois par semaine et les ménages connectés ont l'eau 2 fois par semaine.

Secteur énergie :

- Il y a un projet en cours sur l'électrification de Mbé par ENEO sur 2km ;
- Un projet d'électrification par énergie solaire d'un MWh par Huawei China de 11 villages allant de Wack jusqu'à Sassa Mbersi. Ici, seul le village Wack est déjà électrifié ;
- Le comité de gestion a toujours été un obstacle pour les projets à Mbé.

Secteur environnemental :

Depuis 2016, il y a eu financement d'un projet de reboisement à Mbé à hauteur de 20 millions de francs cfa. 3000 arbres ont été plantés à cet effet, mais aucun ou presque aucun n'a survécu. Ce problème est dû au manque de suivi de ces plantes.

Les projets en cours : un projet de reboisement ; et la création d'une forêt communale faisant également office de site touristique au niveau de la falaise de Mbé.

3.7 Entretien avec Mme. FONPIN SOLANGE, Cheffe du Centre de Santé Intégré Protestant de Mbé

La sécheresse est le principal aléa climatique impactant sur la santé des populations de Mbé. Elle est la période où on observe les maladies comme : la rougeole, le paludisme, la fièvre typhoïde.

- 4 décès de paludisme en 2020 pour une période de 8 mois
- Les enfants de 0 à 5 ans et les femmes enceintes sont les plus frappés par le paludisme ;
- Les enfants de 0 à 5 ans sont plus touchés par la rougeole.

Les actions menées par le centre de santé :

- La sensibilisation à domicile : hygiène alimentaire, le traitement de l'eau, les latrines, la salubrité.

Propositions d'actions:

- Sensibiliser les populations à la construction des latrines ;
- Créer des points pour déverser les ordures ;
- Éduquer les populations à l'usage de la poubelle ;
- Créer des adductions d'eau potable.

3.8 Entretien avec M. DJIDJIOUA, SP DU SOUS PREFET DE MBE

- Les inondations ravagent les champs et entraînent des pertes des investissements.
- Les vents violents détruisent les établissements scolaires.
- La sous-préfecture avait vu son toit enlevé par un vent violent. Le toit a été refait pour 1 million ; mais le financement pour ce travail avait été de 11 millions de francs cfa. 10 millions ont finalement été détournés.
- L'axe n°1 routier est très souvent victime des effets de sécheresse.

3.9 Entretien avec MR ABAKAR chef de poste forestier de MBE ingénieur

Les deux principaux problèmes en relations avec les changements climatiques sont l'urbanisation ou la migration et l'agriculture. Les vents les feux de brousses et la sécheresse assimilés à la culture de l'igname du maïs et le prélèvement du bois de chauffe, provoque des pertes sur la forêt. Celle-ci représente environ 6000 hectares aujourd'hui avec des pertes de pratiquement 15%. Il s'agit d'une forêt primaire et il n'existe pas de nouvelles espèces pour la remplacer.

Les gens qui brûlent avant de couper doivent forcément être identifiés et il faut donc une collaboration franche avec les populations pour qu'elle signale les infractions au gardes forestiers. Il y a également

des manques de transparence avec les représentants des communes, car parfois des projets concernant notre domaine sont réalisés sans que les gardes forestiers ne soient mis au courant.

Comme solution ou stratégies, il faut assurer la vulgarisation et la mise en place d'un système de communication et d'information auprès du poste forestier, assurer le reboisement en zone d'élevage et ne pas croire en un résultat exceptionnel lors du reboisement car ce qu'on plante ne pousse pas automatiquement.

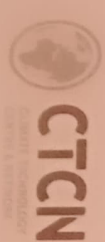
3.10 Entretien avec chef de centre Mr BASSANE AUGUSTIN dans le domaine de l'élevage et la pêche

Les animaux sont beaucoup plus concernés par la sécheresse manifestée par le manque d'eau et le manque d'herbes. Ils meurent de famine, parfois perdent du poids. Sur 100 bœufs, un berger peut en perdre 40 en cas de saison sèche vraiment poussée des suites de la faim et la soif. Pour ne pas perdre tout le troupeau il faut acheter des tourtos, creuser les puits pour abreuver les animaux ou construire une ferme avec forages. Un effort important doit également être mis en place pour conserver les étangs de poisson en enlevant la boue qui monte. Il existe aussi des maladies et la vulnérabilité de ces écosystèmes est plus poussée pendant la saison sèche. Il n'existe pas de nouvelles espèces mais les maladies varient et reviennent au fil du temps la commune doit pouvoir impliquer le secteur de l'élevage et de la pêche dans ses activités.

4 ANNEXES

4.1 Annexe 1. Liste de participants

Six des dix-sept participants à cet atelier dédié aux officiers municipaux étaient des femmes, soit 35 % des participants. Bien que la parité n'ait pas été atteinte, ce chiffre est élevé pour cette région du Cameroun et peut être considéré comme un bon niveau de participation des femmes à Mbé.




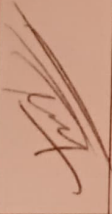


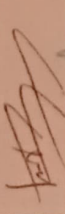


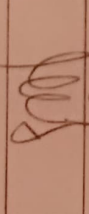
Atelier d'évaluation participative des risques et des vulnérabilités, en vue de l'élaboration du plan d'Adaptation aux changements climatiques de la Commune de Mbé

DATE : octobre 2020

LISTE DE PRESENCE

NOMS ET PRENOMS	MINISTERE/ INSTITUTION	FONCTION	CONTACT/EM AIL	SIGNATURE
BABA	Mairie de Mbé	Maire	695 57 49 67	
MANGAIRI Robert	Mairie de Mbé	Premier Adjoint au Maire	699 19 30 56	
Hiri Hiri Edibé robert	Mairie de Mbé	Secrétaire Général	697 12 13 56	
SANDA	Mairie de Mbé	Cadre communal de développement	697 23 45 67	
Arouna	Mairie de Mbé	Chef service technique	672 09 76 43	
SA MAJESTÉ Hama Dama	Lamidat de Mbé	Lamido de Mbé	695 45 89 98	
SA MAJESTÉ Adamou Grébert	Chef de Nyéssé	Djaouro	699 56 78 52	
SOULEYMANOU	Délégation d'arrondissement de l'élevage	Délégué d'arrondissement de l'élevage	696 07 56 77	



OUSMANOU BANGOUA	Délégation d'arrondissement de l'agriculture	Délégué d'arrondissement de l'agriculture et du développement rural	698 46 23 12	
MABREI Marceline	Inspection de l'éducation de base	Inspecteur de l'éducation de base	693 34 67 98	
AAHIDJO	Poste forestier	Chef de poste forestier	697 09 34 56	
FANBO Nathalie	District de santé	Représentant du médecin chef du district de santé		
MANAOU DI BARSOLA	ENEEO	Représentant ENEEO	695 23 58 17	
DOUDOU SARLA	Communauté	Représentant des jeunes	692 34 23 90	
SALAMATOU SUZANNE	Communauté	Représentant des femmes	677 65 57 13	
KOMBOU Nathalie	Communauté	Représentant OSC local	691 61 98 85	
NGAI Emilie	Communauté	Représentant comités de développement local	656 32 45 85	

4.2 Annexe 2. Indicateurs du plan de suivi et d'évaluation (livrable 1.2)

Les indicateurs du plan de suivi et d'évaluation présentés dans le livrable 1.2 (Monitoring and Evaluation Plan) sont ici appliqués à l'action de formation des officiers municipaux menée sur la commune de Mbé.

Indicateurs	Résultats
Nombre de supports d'information renforcés, révisés ou créés.	3 : une note conceptuelle, une lettre d'invitation et un support de présentation.
Nombre d'activités de communication et de sensibilisation conduites par les partenaires de mise en œuvre montrant le support du CTCN.	1 : une session de formation
Nombre de sessions de formation et d'ateliers de renforcement des capacités.	1 : une session de formation
Nombre de personnes ayant reçues les formations <ul style="list-style-type: none"> • Nombre d'hommes • Nombre de femmes 	17 personnes <ul style="list-style-type: none"> • 11 hommes • 6 femmes
Nombre total d'institutions formées <ul style="list-style-type: none"> • Nombre de villes et d'exécutifs locaux 	9 institutions formées (voir liste de participants) <ul style="list-style-type: none"> • 3 villes et exécutifs locaux formés (voir liste de participants)
Taux de participants exprimant leur satisfaction vis-à-vis de la formation CTCN (formulaire d'évaluation CTCN).	Évaluation non réalisée.
Taux de participants exprimant une progression de leur connaissance et de leur capacité de compréhension suite à la formation CTCN (formulaire d'évaluation CTCN). <ul style="list-style-type: none"> • Nombre d'hommes • Nombre de femmes 	Évaluation non réalisée.

Rambla de Catalunya, 6, pl. 2, 08007 Barcelona
Av. de Roma, 252, 08560 Manlleu - Barcelona
Gran Vía, 63, 3º derecha, 28013 Madrid

T +34 938 515 055
admin@lavola.com
www.lavola.com

Our services **Offset**

